

XYZ. La revue de la nouvelle

Résonances

Christiane Vadnais



Number 140, Winter 2019

Musique : des nouvelles sous influences musicales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92187ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vadnais, C. (2019). Résonances. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (140), 68–70.

Résonances

Christiane Vadnais

LA FIN DE LA SOIRÉE commençait à pointer. Dans l'air stagnant du chalet, saturé d'alcool et de sueur, une dernière voix a frémi, solitaire : « Chaque étoile émet sa musique, dont nous coupe le vide interstellaire, expliquait un garçon aux immenses lunettes. À partir de leurs vibrations internes, nous apprenons sur les astres des informations » — il y a eu un court silence, fébrile, j'ai levé la tête hors de mon gin-tonic — « des informations primordiales ».

Assis au bout d'un canapé, il cherchait à captiver un parterre d'étudiantes échouées devant lui ; mais aucune réaction n'a accueilli son discours. Peut-être un froissement a-t-il traversé son visage, mais il avait sans doute essuyé bien d'autres échecs dans sa vie, assez pour ne pas s'attarder à celui-là. Avec hâte, il a porté sa canette de bière à ses lèvres et a épongé sa bouche avec la manche de son chandail. Puis, il s'est tourné vers moi.

Nous approchions du cœur de la nuit, l'heure élégante pour s'évaporer. J'ai vidé mon verre d'un trait et me suis levée prestement, espérant rejoindre ma tente, plantée dehors. Trop tard : le garçon se tenait déjà près de moi, crâne dégarni en contre-jour des lustres. « Leurs sifflements, ils sont de plus en plus intenses », a-t-il murmuré dans mon oreille. Je sentais la chaleur de son haleine frôler mon lobe. Sa main, posée sur mon bras, m'a paru trembler de l'intérieur, sourdre d'une anxiété ou d'une excitation latente, qui n'avait pas encore réellement affleuré. Je me suis rassise, trop fatiguée pour résister, et j'ai pris la mesure de mon ivresse : dans ses verres optiques, grands comme des hublots spatiaux, j'ai cru apercevoir le reflet blanc de la Voie lactée.

Déjà, c'était un de ces drôles de moments — autour de nous, comme engourdis par le mouvement rotatoire de la Terre, les invités entraient dans une léthargie de plus en plus lourde. Certains dormaient, d'autres fixaient le ballet

invisible des particules dans l'air. Ils ont à peine cillé quand l'étudiant, branchant son téléphone dans la console, a déclenché un son assourdissant, une seule note profonde qui a vibré jusque dans les tréfonds de mon crâne et s'est imprimée dans ma chair avec une intensité effrayante.

« Qu'est-ce que c'est ? » ai-je demandé d'un seul souffle. « La transcription de leur chant », s'est-il empressé de répondre, impérieux. Il s'est lancé dans un monologue duquel j'ai fini par comprendre qu'il avait transformé en sons les fréquences stellaires récoltées dans son laboratoire d'astrophysique. Il m'a donné toutes sortes d'explications complexes à propos de l'évolution des étoiles, du passage de géante rouge à naine blanche, des vibrations internes qui se modifiaient, comme si partout dans l'Univers s'élaborait la tonitruante finale d'une symphonie dont nous n'avions qu'à peine conscience. Bientôt, je le sentais, il allait m'annoncer une catastrophe imminente : des astéroïdes, des extraterrestres, l'explosion de notre système solaire — les pellicules qui voletaient en paillettes autour de ses épaules, l'éclat fiévreux de son regard lui donnaient une allure hallucinée. J'avais du mal à le suivre. La musique qu'il avait démarrée se déployait en longues notes ondulatoires, qui imperceptiblement faisaient vibrer tout ce qui nous entourait : les verres, les fenêtres, les bibliothèques. Une chouette, dehors, s'est envolée en ululant.

Fixée à mon siège, je me sentais horriblement mal — était-ce l'effet de l'alcool ou de cette musique lancinante, de ce bourdonnement venu du fond des âges ? —, comme si on avait pris mon corps et qu'on le secouait sans arrêter. Nerveux, les gestes du garçon s'emballaient à chaque détour du son, comme si ses mouvements trouvaient leur racine dans la même pulsation souterraine. Il a voulu nous servir de nouvelles bières, qu'il a échappées sur le comptoir, laissant se répandre de longues coulées de mousse pétillante. Il a ri d'une voix graveleuse. « Je m'excuse », a-t-il dit, vacillant, et j'ai eu la vive impression, à la tristesse avec laquelle il a alors pris ma main, qu'il parlait d'erreurs plus graves, sans rapport avec moi.

Sa peau était brûlante. À travers ses yeux, rougis sur les bords, je pouvais voir une lumière changeante, pareille à celle qui baigne les plaines par un temps agité. Par-dessus mon épaule, il a cherché à voir le ciel à travers la porte-fenêtre ; j'ignore ce qu'il a cru y déceler, le mouvement d'une galaxie ou une convulsion des astres, mais un spasme a traversé son corps et, lâchant ma main, il s'est effondré sur le plancher.



Pendant un instant, décontenancée, je suis restée immobile. Personne ne semblait s'émouvoir de la chute subite à laquelle nous venions d'assister. Tout au plus une fille se massait-elle le front, comme si on venait de la réveiller d'un sommeil légendaire. Le lustre du salon se balançait au gré des flots que déversaient les haut-parleurs. Je me rappelle avoir eu l'idée de fuir, mais un gémissement a surgi de l'étudiant affalé par terre, alors je me suis penchée sur lui.

J'ai mis deux doigts sur son poignet, posé ma tête contre son cœur : il battait, à une vitesse folle. Quelqu'un a arrêté la musique. C'est ce qui m'a permis d'entendre le reste : les longs borborygmes du ventre, pareils au son d'un tremblement de terre. Le tintement des dents entrechoquées qui se réverbérait dans la gorge. Le chuintement des reins. Le crépitement du foie. Le battement du sang et la palpitation affolée des ventricules.

Tout ce que depuis le début son corps hurlait en silence.